

CONVOQUER LES RÉFÉRENCES AU SEIN ET AU SERVICE DE LA MISE EN PRATIQUE

Définition des liens entre référence et pratique, hors apports magistraux

Il s'agit ici d'**insister sur l'importance du "faire d'abord", "faire avant tout"**, dans une démarche de sensibilisation et d'éducation artistique : **l'activité est première pour l'appropriation d'un langage** (c'est l'expérience qui fonde la pensée, et non l'inverse).

Nous n'avons évidemment rien contre une approche historique et contextualisée du phénomène artistique et il peut être utile et nécessaire de donner sens aux pratiques proposées aux élèves par une mise en contexte intelligente (et rapide, dans le cadre du cours d'Arts plastiques) ; toute la question est de savoir à quel moment d'une démarche pédagogique intervient cette dimension et ce qu'elle représente dans l'ensemble de cette démarche.

Le problème se pose en fait lorsque la dimension culturelle s'impose à toute activité pratique sensible, voire remplace, faute de temps et/ou de moyens, la diversité et la multiplicité des pratiques singulières des élèves.

"Prendre au mot, sans interroger leurs rapports, les mots "histoire" et "art", revient implicitement à utiliser comme axiomes les deux propositions suivantes : d'abord, que l'art est une chose du passé, saisissable comme objet en tant qu'il entre dans le point de vue de l'histoire ; ensuite que l'art est une chose [relevant strictement] du visible (...)"
Georges Didi-Huberman, *Devant l'image. Questions posées aux fins d'histoire de l'art*, p.57

La question est donc de savoir si nous faisons de l'éducation "à" l'art ou "par" l'art ? Autrement posée, la culture est-elle un élément actif d'appropriation ou bien un savoir abstrait à intégrer (de manière académique) ?

Nous connaissons la réponse : l'éducation "à" l'art ne saurait remplacer une éducation "par" l'art, c'est-à-dire une approche par l'activité individuelle (et collective), dans une tentative maîtrisée d'expression, aussi modeste soit-elle.

L'objectif étant d'**articuler étroitement pratique et théorie dans une invitation lancée aux élèves d'engagement dans une dynamique d'action et de réflexion**, la pratique étant le lieu d'émergence, d'invention des démarches, et condition d'un travail critique relançant l'activité.

La pratique en Arts plastiques (*praxis*) est à définir comme une **mise en œuvre**, à la fois un "faire" et un "savoir-faire", non limité à une seule action ou activité répétée. Il s'agit bien évidemment, pour les élèves, d'une pratique plastique plus qu'artistique : **une pratique sans préalable d'un apprentissage technique pour lui-même** — ce qui revient à désigner **"pratiquer" comme un moment dans lequel la technique elle-même se cherche**. La pratique est donc semblable à une exploration par laquelle se rencontrent nécessairement les questions d'arts plastiques d'ordre matériel, instrumental, technique, conceptuel, référentiel.

Faire est donc un moment essentiel du penser/produire ou du penser/réaliser, non isolé de sa propre critique (en pratiquant on met en critique ce que l'on fait et ce que l'on sait) : **la pratique revient à situer le faire de l'élève comme un accès possible à la compréhension, et donc à l'édification d'une culture**.

"La dimension critique ne se jouera donc pas dans la classe d'arts plastiques sur l'extériorisation du regard qu'on demanderait à l'élève de porter sur lui-même comme sujet produisant, mais sur la question du statut et donc du sens de ce qui arrive, de ce qui est produit et se produit, au regard de l'artistique." **Magali Chanteux, *La pratique des élèves dans l'enseignement des Arts plastiques***

L'objectif est donc d'amener l'élève, par la pratique, à une connaissance des processus de création (sens, contenu, articulation, vocabulaire plastique, etc.) **et d'aborder la matérialité des œuvres** (connaissance matérielle des œuvres) — la matière est largement sous-évaluée dans l'École, à la fois comme "objet encombrant et salissant", mais aussi comme "sous-valeur intellectuelle", subissant la suspicion de sa validité et donc de son intérêt ; l'École privilégie, par paresse et "esprit pratique", l'image (et donc la reproduction d'œuvre !).

La pratique doit amener l'élève à "connaître" l'œuvre — au sens "biblique" du terme — c'est-à-dire de la compréhension qu'un individu a de l'expérience par un de ses sens ; il s'agit de sentir, de faire l'expérience d'une chose, là encore **processus et matérialité**.

À travers la pratique productive des élèves, la complexité et la diversité des domaines plastiques abordées dans les références se doivent d'être prises en compte au regard des processus mis en œuvre, autant que de la matérialité des œuvres elles-mêmes.